

JOURNÉE D'ÉTUDES 23

1917, et après...

COMMUNIQUÉ

Les 6 et 7 novembre 2017, l'ENSA LIMOGES organise le **troisième** volet de ses journées d'étude, « *1917, regards croisés sur la révolution bolchevik : impact et héritage* ». Ce dernier volet abordera **la question du post soviétisme à travers le cinéma**.

Invités : **Nicolas REY et Federico ROSSIN**
Coordination ENSA : Geneviève VERGÉ BEAUDOU
Captation ENSA : Fabrice COTINAT + étudiants A1

PROGRAMME

LUNDI 6 NOVEMBRE ** Federico Rossin

10H30 - Introduction - Geneviève Vergé Beaudou

11H-13H - Federico Rossin

Projection et analyse de films d'artistes de l'ère post soviétique

Tamás St. Auby - *Kentaur* (1973-75/2009) 40'

Deimantas Narkevičius - *Lietuvos Energija* (2000) 18'

Anri Sala - *Intervista* (1998) 26'

14H30 - Federico Rossin,

Projection et analyse de Nikita Kino, 2002, film de Vivian Ostrovsky.

Pause, suite et discussion avec Federico Rossin

18h - Fin de la journée 1

MARDI 7 NOVEMBRE ** Nicolas REY

9H30 - Projection de *Les Soviets plus l'électricité*, Nicolas Rey, 2001, 16mm / coul / son / 175'

14H - 14H30 - Discussion avec Nicolas REY

Pause et échanges avec Nicolas Rey, Federico Rossin, Geneviève Vergé Beaudou.

17H - 17H30 - Fin de la journée 2 et conclusion.

Nicolas REY

Nicolas Rey ne s'appelle pas ainsi en hommage au célèbre cinéaste américain (c'est lui qui avait un pseudo), il n'est même pas le fils du cinéaste expérimental français Georges Rey (inoubliable vache qui rumine), et n'a rien à voir avec les autres Nicolas Rey de la place de Paris (pour lesquels il reçoit néanmoins beaucoup de messages).

Nicolas Rey bricole des films depuis 1993. En 1995, il contribue à la création de L'Abominable, un atelier collectif parisien de développement et tirage de films².

En 2001, il montre son premier long métrage *Les Soviets plus l'électricité* qui raconte sa traversée de l'ex-URSS sur les traces de son père qui était communiste. Selon Christa Blümlinger, critique de cinéma et d'art contemporain, le cinéaste « renouvelle ainsi les traditions artistiques et artisanales du cinéma, trouvant dans des techniques et des matériaux anciens l'occasion d'un renouveau plastique, ce film se trouve opérer une sorte de réconciliation des *deux avant-gardes*, longtemps séparées et s'ignorant mutuellement : celle du cinéma expérimental, issue du milieu des arts plastiques et venant de New York, et celle qui s'est formée en Europe, à la suite du cinéma moderne d'après-guerre, et qu'on pourrait appeler essayiste.»

En 2005, Rey montre *Schuss !* sur le déclin économique de l'industrie, filmé dans les vallées des Alpes.

En 2012 *Autrement, la Molussie*, adapté d'un livre de contes sur le fascisme de Günther Anders est sélectionné à Berlin (Forum Expanded) et remporte à Paris le Grand Prix du festival Cinéma du réel. Il est en compétition à Bruxelles pour le Prix de l'Âge d'or 2012.

FILMOGRAPHIE

Les quatre premiers films de Nicolas Rey sont distribués par Lightcone.

- *Terminus for you* (1996), 16 mm, noir et blanc, 10 minutes, une bobine (110 mètres)
- *Opera mundi ou le temps des survêtements* (1999), 16 mm, noir et blanc, son sur CD, une heure, trois bobines (660 mètres)
- *Les Soviets plus l'électricité* (2001), Super 8 mm gonflé en 16 mm, couleur, 170 minutes, trois bobines (1925 mètres)
- *Schuss !* (2005), 16 mm, couleur, 123 minutes, deux bobines (1350 mètres)
- En 2010, le cinéaste réalise l'image du film *Ami, entends-tu ?* de Nathalie Nambot, 16 mm, couleur, 55 minutes.
- *Autrement, la Molussie* (2012), 16 mm, couleur, 81 minutes, neuf bobines à l'ordre aléatoire.

Federico ROSSIN

Federico Rossin est historien du cinéma, critique et programmateur indépendant ; il travaille régulièrement pour les festivals en France et en Europe : États généraux du cinéma documentaire de Lussas, Cinéma du réel, DocLisboa, Filmakker of Milan...

À noter qu'il sera en résidence à Tulle avec l'association Peuple et Culture, d'octobre à décembre 2017, pour l'écriture d'un ouvrage qui lui a été commandé par Actes sud sur les formes du cinéma documentaire. Au cours de cette résidence il proposera et accompagnera des projections et des formations à l'analyse de l'image mouvementée.

Federico Rossin intervient régulièrement à l'ENSA depuis 2014, non seulement dans les journées d'étude mais aussi dans les séminaires inscrits dans le cursus théoriques des étudiants A3, A4, A5.

Séminaire « Chris Marker » en décembre 2016 et séminaire « Raoul Ruiz » qu'il dirigera les 11 et 12 décembre prochains.

PROGRAMMATION

Films d'artistes de la période post soviétique, présentés et commentés par Federico Rossin.

- Tamás St. Auby - *Kentaur* (1973-75/2009) 40'
- Deimantas Narkevičius - *Lietuvos Energija* (2000) 18'
- Anri Sala - *Intervista* (1998) 26'

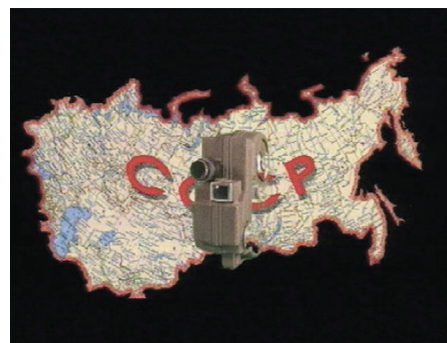
Nikita Kino, de Vivian Ostrovsky, 2002, 40', 16 mm, présenté et commenté par Federico Rossin.

« Ce film est un récit de voyage de toutes sortes.

En 1960, ma famille vivait au Brésil, quand mon père a découvert que sa sœur et son frère, qu'il n'avait pas vus depuis 40 ans, étaient encore en vie à Moscou.

Comme ils ne pouvaient pas quitter l'URSS, nous sommes allés leur rendre visite régulièrement pendant environ 15 ans. À ce moment-là, j'avais une caméra 8 mm puis une super 8 avec lesquelles j'ai filmé ma famille, nos sorties, nos pique-niques, les marchés et les maisons... J'ai décidé d'utiliser ce matériel, qui n'était pas très intéressant en soi, en le mélangeant avec du found footage¹ soviétique de la même époque (1960, 1970, 1980).

J'ai utilisé des longs métrages, des films de propagande, des actualités, etc. Le résultat est une sorte de collage de la période Khrouchtchev mixé à de la musique soviétique et ma voix-off racontant mes souvenirs de l'époque de la guerre froide. » Vivian Ostrovsky².



NIKITA KINO

un film de Vivian Ostrovsky

1 found footage : (littéralement : «enregistrement trouvé»), récupération de pellicules impressionnées dans le but de les enregistrer dans un autre film.

2 Vivian Ostrovsky est née à New York et a vécu à Rio de Janeiro jusqu'à l'obtention de son baccalauréat. Par la suite, elle s'inscrit en psychologie à Paris, avant de poursuivre par des études de cinéma à la Sorbonne, à l'Institut d'art et d'archéologie et à la Cinémathèque Française où elle suit les enseignements d'Eric Rohmer et Henri Langlois. Dans les années 1970, elle travaille pour Ciné-Femmes International et parcourt l'Europe en voiture, organisant des festivals afin de promouvoir les films de femmes.

En 1980, elle co-réalise « Carolyn 2 » avec Marion Rousset. C'est le début de sa carrière de cinéaste. Elle tourne alors des courts métrages en Super 8 et en 16mm avant d'utiliser des caméras mini-DV. Ses films ont été montrés partout dans le monde, dans des cinémathèques et des foires d'art contemporain. Elle a exposé dans des institutions prestigieuses comme le MOMA, le Lincoln Center ou encore le Centre Georges Pompidou.

Elle programme également pour des événements, par exemple pour le *Jérusalem Film Festival*. Ses films font partie d'importantes collections : celle du MOMA, du Centre Georges Pompidou, de la Freunde der Deutschen Kinemathek, de l'Israel film archives ou encore celle du Ministère des affaires étrangères pour les Institut français dans le monde.

Les Soviets plus l'électricité, Nicolas Rey, 2001, 16mm / coul / son / 175'

« Nicolas Rey traverse de la Russie d'ouest en est et observe avec causticité les restes de l'Union soviétique, de la guerre froide, de Tchernobyl... Tourné avec des bobines super 8 datant de l'URSS, la matière même du film incarne la mémoire qu'il convoque : il n'en faut pas plus pour parler de matérialisme historique, tendance Groucho. Rare, hilarant et très sérieusement politique : un film culte – pour ceux qui l'ont vu.

La célèbre définition du communisme par Lénine, le « pouvoir des soviets plus l'électrification du pays tout entier », ce programme révolutionnaire qui inspire au film son titre, sera joué au pied de la lettre : Nicolas Rey part à la recherche de ce qui reste de la puissance de l'électricité (moins les soviets). Gardant sa direction principale, vers Magadan, port de la mer d'Okhotsk et centre d'une vaste région minière en Sibérie, il se livre, tout au long de son voyage transsibérien, à des détours peu touristiques sur des sites abritant des centrales d'énergie. Il s'approche de Pripyat, ville-fantôme près des réacteurs nucléaires de Tchernobyl, s'introduit dans la centrale hydroélectrique de Bratsk, pour contempler à travers le treillis les installations d'un immense barrage datant des années cinquante, tout en se rappelant son père ingénieur communiste ».

Christa Blümlinger, « L'électricité, moins les soviets », sur Point Ligne Plan.



COMMUNIQUÉ

Les 6 et 7 novembre 2017, l'ENSA Limoges organise le **troisième** volet de ses journées d'étude, « *1917, regards croisés sur la révolution bolchevik : impact et héritage* ». Ce dernier volet abordera **la question du post soviétisme à travers le cinéma**.

Invités : **Nicolas REY et Federico ROSSIN**
Coordination ENSA : Geneviève VERGÉ BEAUDOU
Captation ENSA : Fabrice COTINAT + étudiants A1